

# BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41892

RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margalit Harvi ve Şhi - Tél. 49260

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Ağıvefendi Cad. Kahraman Zade N. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### M. Numan Menemencioglu parle à la presse L'ancien et le nouveau règlement des élections au Hatay



Le comité du Conseil de la S. D. N. en séance, pour la révision du règlement des élections au Hatay. - A droite: les membres des délégations turque, et française; à gauche: M. Reed, président anglais de la commission pour le contrôle des élections qui a présenté avant hier sa démission, puis les délégués anglais et suédois

Le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, M. Numan Menemencioglu, est rentré de Genève par l'Express d'hier matin. Il a présidé, on le sait, la délégation turque à la réunion tenue à Genève pour établir les modifications à apporter au règlement sur les élections au Hatay. A son retour, il a passé deux jours à Belgrade et a été reçu par le président du Conseil yougoslave, M. Stoyadinovitch.

M. Menemencioglu qui doit repartir pour Ankara par le train de ce soir, a fait les déclarations suivantes à un rédacteur du Tan :

D'après notre thèse la commission envoyée au Hatay avait dépassé les limites de ses pouvoirs dans l'élaboration du règlement des élections. Tout en acceptant que le contrôle de celles-ci fut exercé sans notre participation, nous entendions collaborer à leur préparation.

Or, en lisant le règlement élaboré sans nous, nous y vîmes des dispositions tout à fait contraires aux principes adoptés à la commission des experts. Or plus exactement, ce règlement était la négation même des principes de la Constitution du Hatay. L'affaire passa par les phases que vous connaissez; ensuite on constitua un comité composé des représentants de cinq Etats et qui devait prendre des décisions unanimes, selon la décision du Conseil. Nous travaillâmes juste 15 jours au sein de ce comité et nous changeâmes les points du règlement qui avaient fait l'objet d'une protestation de notre part.

Or, comme nous avions protesté à peu près sur tous ses points, nous avons pour ainsi dire élaboré un nouveau règlement.

Il a été établi dans la décision du comité et dans les rapports de la commission juridique que nos protestations étaient conformes à la Constitution du Hatay et que nos preuves étaient irréfutables du point de vue juridique.

#### La répartition des citoyens du Hatay par communautés

Un des points les plus importants du nouveau règlement et qui nous intéresse le plus, est le suivant.

Nous n'avions pas accepté dans le temps que le recensement de la population du Hatay se fit par les soins de l'administration présente. Pour pouvoir réaliser une représentation proportionnelle, nous avions accepté un premier vote qui aurait rassemblé au suffrage universel. Chaque citoyen du Hatay devait se présenter au bureau électoral et, après avoir déclaré son identité, il devait déclarer librement à quelle liste des communautés, il voulait se faire inscrire.

Or, la commission, dans le règlement qu'elle a élaboré, a tendu à un tout autre objectif, en se livrant à des études de race et de religion et en classant les compatriotes, non point d'après

leur propre désir, mais d'après des renseignements recueillis dans leur entourage.

Le point le plus important que nous ayons rectifié cette fois-ci est celui-ci. Dans cette affaire notre point de vue a été adopté tel quel. Maintenant, chacun pourra se faire inscrire à la liste qu'il désire.

L'ancien règlement comportait des dispositions pénales envers ceux qui faisaient des déclarations erronées. Par le nouveau règlement nous refusons même le droit de discuter la déclaration faite par les votants.

#### Fausse interprétation

Venons-en au second point important: La Constitution du Hatay comporte des dispositions en vertu desquelles, il doit se trouver à la tête de chaque bureau d'élection, un représentant de chaque communauté. La commission avait accepté une solution tout à fait contraire à l'esprit de cette clause en s'arrogeant le droit de choisir elle-même ce représentant. Le principe adopté par le nouveau règlement est que les représentants seront nommés librement par ces communautés et qu'ils seront adjoints aux membres des bureaux. Un troisième point important est l'interprétation complètement erronée d'un autre article de la Constitution. La Commission en limitant les pouvoirs des électeurs avait introduit dans son règlement les dispositions des lois pénales et électorales de la Syrie. Or, la Constitution ne met que deux réserves à l'obtention des droits d'électeurs :

1. - Ne pas être déchu de ses droits civils.

2. - Ne pas être frappé des incapacités personnelles prévues par la loi et constatées par l'autorité légale.

Ce second paragraphe vise évidemment à écarter des urnes les fous, les enfants, etc. et c'est cela qu'il fallait entendre par « incapacités personnelles ». Or, ce terme avait reçu une interprétation d'une ampleur abusive. Après de longues discussions, le professeur belge Bourke nous donna un vote complètement conforme à notre point de vue et selon le désir exprimé par le président de la commission, le conseil juridique de la Société des Nations établit que l'interprétation donnée par la commission était erronée. En vertu de cette décision, nous avons obtenu alors l'abolition de tous les articles en question.

#### Les dispositions pénales

Les dispositions pénales prévues par le règlement étaient très lourdes. Les peines prévues allaient jusqu'à vingt ans de détention dans une enceinte fortifiée et à la déchéance des droits civils. Maintenant ces dispositions ont été ramenées à des limites plus acceptables.

Ces sanctions pénales devaient être du ressort des tribunaux locaux et les conflits entre les diverses communautés risquaient fort d'influencer les décisions des juges. Nous avons dû changer tout cela. Un tribunal neutre

de trois membres a été constitué. Il se mettra à l'œuvre dès le début des élections et continuera à siéger jusque dans un délai d'un an après l'élection des députés. On a désigné comme président de ce tribunal l'ancien « délégué grec à la commission mixte de l'Europe », M. Phocas. L'un des membres du tribunal remplira les fonctions de procureur; l'autre pourra, le cas échéant, remplacer le président. Le juge est unique.

Sur notre demande, on a admis deux membres grecs et deux yougoslaves au sein de la commission de contrôle de dix-huit membres qui doit se rendre au Hatay en même temps que la commission principale de la Société des Nations. Faute de temps nous ne sommes par parvenus à y faire inscrire aussi les noms de deux délégués roumains. Nous le regrettons fort.

#### La démission de M. Reed

Interrogé au sujet de la démission du président de la commission, M. Reed, M. Menemencioglu a déclaré :

« Le bruit s'en était répandu quand nous étions encore à Genève. En tout cas, M. Reed a participé aux travaux de notre commission; il y a défendu énergiquement son œuvre et s'est efforcé de la justifier. Il n'a pu toutefois nous convaincre. Dans ces conditions sa démission s'imposait. Toutefois, mon point de vue est qu'il ne saurait y avoir place à des considérations d'amour-propre personnel dans un conflit d'ordre international. Aussi, il est heureux pour nous et pour la France aussi, que la charge de la présidence ne soit assumée par une personne qui n'est pas sincèrement convaincue de l'efficacité du nouveau règlement.

De ce fait, c'est le vice-président M. Secrétan, qui succède au président Reed. Je connais bien M. Secrétan; nous avons été camarades de classe. C'est l'homme le plus adapté à cette tâche. Je suis absolument convaincu qu'il s'en acquittera avec la plus grande impartialité.

La première phase des élections commencera comme vous le savez le 15 avril. On espère qu'elle pourra prendre fin jusqu'au 30 juin. La date du 15 juillet est indiquée en effet comme un délai maximum à cet égard.

Cette question sera réglée grâce à la bon volonté générale. En vue de faciliter la comparaison entre le nouveau règlement et l'ancien nous les publierons tous les deux.

Parlant de son séjour à Belgrade, M. Menemencioglu a dit :

« Comme nous revenons de Genève, le président du Conseil yougoslave S. E. M. Stoyadinovitch a exprimé le désir de s'entretenir avec moi. J'en ai été très flatté et, me conformant à ce désir, j'ai passé deux jours à Belgrade. Ma visite m'avait aucun objectif politique.

L'euthanasie  
Londres, 27. - Mme Monford, condamnée à mort pour avoir tué elle-même son enfant paralytique a été graciée.

### Les pourparlers anglo-italiens

#### L'optimisme de la presse anglaise

Londres, 27. - La presse britannique commentant les entretiens du comte Ciano avec Lord Perth prévoit qu'ils seront couronnés de succès en raison de l'attitude conciliante de l'Italie.

Londres, 28. A. A. - A propos du départ pour Rome de M. Rendell, directeur de la section du Proche-Orient au Foreign Office, pour participer aux négociations anglo-italiennes on observe que le statut de la Palestine jouera un rôle important, parce que la reconnaissance du statu quo en Méditerranée sera une des caractéristiques essentielles d'un accord anglo-italien.

#### Une intervention dans la politique intérieure anglaise?

Paris, 27. - L'« Action Française » affirme que dans le courant de la semaine dernière, M. Paul-Boncour aurait envoyé à Londres un émissaire pour conférer avec M. Eden en vue de renverser le gouvernement Chamberlain.

#### M. Churchill à Paris

Paris, 28. - M. Winston Churchill a déjeuné hier à l'ambassade d'Angleterre avec l'ex-président du Conseil M. Flaudin. Il avait rendu visite auparavant à M. Léon Blum.

#### Les Sudètes demandent l'autonomie administrative

Prague, 28. A. A. - Le parti des Sudètes, redoublant d'activité, organise jeudi plusieurs réunions en Bohême. Le député Neuwirth prononcera un violent discours à Liberec revendiquant pour les Sudètes une autonomie administrative.

#### Vers la réconciliation entre le Reich et le Vatican?

#### Le geste des évêques d'Autriche

Paris, 28 mars. - Les deux journaux qui paraissent à Berlin le dimanche ont reproduit en facsimile le texte de l'appel des évêques aux catholiques d'Autriche pour leur recommander de voter en faveur de l'Anschluss. On sait que l'agence officielle allemande D.N.B. avait salué cette déclaration, dans un communiqué officiel, comme mettant fin au conflit entre le national-socialisme et l'Eglise catholique.

Il faut rapprocher de ce geste des évêques d'Autriche la visite rendue, il y a deux jours, à M. von Ribbentrop par le nonce Orsionigo et la fermeture du journal « Der Durchbruch » pour avoir publié un article conçu en termes violents contre le St-Siège.

#### Les grèves en France

Paris, 28. AA. - Aucun arrangement n'intervint encore au sujet de la grève dans la métallurgie de la région parisienne : les délégués ouvriers confèrent toute la soirée avec MM. Blum et Vincent Auriol. On espère qu'une solution interviendra demain. Une conférence ministérielle se tiendra demain dans l'après-midi pour tenter d'aplanir les difficultés séparant les deux parties.

#### L'intervention de M. Blum

Paris, 28. AA. - Aucun arrangement n'intervint encore au sujet de la grève dans la métallurgie de la région parisienne : les délégués ouvriers confèrent toute la soirée avec MM. Blum et Vincent Auriol. On espère qu'une solution interviendra demain. Une conférence ministérielle se tiendra demain dans l'après-midi pour tenter d'aplanir les difficultés séparant les deux parties.

#### Le prochain discours de M. Mussolini

Rome, 28 A.A. - On annonce que M. Mussolini prononcera le 30 mars un discours au Sénat au sujet du budget de la Défense nationale.

### Les nationaux ont traversé la rivière Cinca et occupé Fraga

Au moment où quatre armées nationales avancent vers la Catalogne, balayant les résistances ennemies, il n'est peut-être pas inutile de rappeler brièvement les phases de la bataille actuelle qui évolue rapidement vers une victoire franquiste décisive. Elle s'est déroulée en 4 temps :

1er temps : Le 9 mars, le général Davila, d'ordre du général Franco, lança à l'attaque dans la région au Sud de l'Ebre le corps des légionnaires italiens et celui des légionnaires du Maroc. La rupture du front fut immédiate et l'avance foudroyante. Ce n'est qu'au bout d'une dizaine de jours, après avoir perdu un territoire d'une profondeur d'une centaine de kilomètres, que les Républicains purent organiser une nouvelle ligne de résistance au-delà du Rio Guadalupe, pour la protection immédiate de Tortosa. On put constater alors un premier résultat de l'erreur commise par le haut commandement rouge en décembre dernier et durant les mois qui suivirent en laissant fondre inutilement sa masse de manoeuvre dans la bataille de Teruel. Pour essayer de barrer la route à la nouvelle offensive nationale, il fallut prélever des troupes sur les autres fronts - et notamment dans le secteur le plus proche, celui au Nord de l'Ebre.

2me temps : Le 22 mars, au matin, les corps Solchaga et Moscardo passèrent à l'attaque à leur tour, précisément au Nord de l'Ebre, respectivement au Nord et au Sud de Huesca. Les républicains avaient échoué sur ce front 3 divisions : la 31e, de Pyrénées jusqu'au Sud-Est de Huesca; la 32e, de Huesca jusque par le travers de Zuera; la 26e jusqu'à l'Ebre. Ce front était nettement orienté vers l'Ouest et il ne semble pas que le haut-commandement rouge se soit préoccupé de la menace que pouvait lui faire subir la présence des nationaux sur ses flancs et ses derrières jusqu'à Caspe. Peut-être jugeait-il que l'Ebre, avec tous ses ponts détruits, constituait un obstacle suffisant?

Toujours est-il que les trois divisions « rouges » du haut-Aragon offrirent une résistance énergique au corps d'armée de Navarre et ne reculérent que pas à pas, surtout dans la zone montagneuse du Nord. C'était faire le jeu des nationaux qui tenaient à engager à fond l'adversaire sur ce secteur.

3me temps : Quand la bataille eut atteint son plein, le 23 mars, le général Franco ordonna au général Yague - dont les forces principales avaient subi un regroupement général et avaient été orientées en partie vers le Nord - de traverser l'Ebre. La prise de Bujaraloz a marqué ici le point culminant du drame stratégique qui se joue. Tandis que la 31e et la 32e divisions républicaines peuvent opérer en assez bon ordre leur retraite et disposent à cet effet de plusieurs routes, le danger d'être coupée s'accroît d'heure en heure pour la 26e. Arrivera-t-elle à Lerida avant Yague? C'est une lutte de vitesse qui s'engage.

Samedi dernier, à l'aile gauche les nationaux avaient dépassé la rivière Alcanadre, affluent septentrional de l'Ebre et occupaient la ligne Labata-Perusa qui passe à quelque 35 km. à l'Est de Huesca; plus au Sud ils avaient dépassé Alcubierre tandis qu'à l'autre extrémité de ce vaste demi-cercle, l'avance vers Lerida avait atteint 32 km. au-delà de Bujaraloz.

Et voici le 4me temps qui s'annonce : Tandis que la bataille fait rage, au Nord de l'Ebre et à l'autre extrémité du front, les forces de Galice du général Aranda ont repris le 25 mars, à travers le territoire de la province de Castellon, cette marche vers la mer qui demeure l'objectif suprême de la formidable bataille en cours.

Saragosse, 28. - C'est hier soir que les premières patrouilles de l'armée de Franco ont occupé une première bande de terre en Catalogne.

Dans la soirée du 26 courant le commandement rouge avait concentré en toute hâte une quinzaine de divisions en deça de la rivière Cinca.

Il espérait arrêter ainsi l'avance foudroyante des nationaux. Mais avant même que l'infanterie du général Yague entrât en contact avec les « rouges » ceux-ci durement éprouvés par l'artillerie qui bouleversait tous leurs ouvrages fortifiés, prirent la fuite, préoccupés seulement de passer sur l'autre rive du fleuve.

Les nationaux poursuivirent l'ennemi, en passant la rivière sur des passerelles improvisées et purent ainsi hisser le drapeau de l'Espagne nationale sur le premier village de Catalogne. Masalcorregi.

La ville de Fraga en Aragon a été aussi occupée.

Paris, 28. - Le communiqué officiel du ministère de la Guerre de Barcelone constate que l'attaque principale des Nationaux s'est concentrée, au cours de la journée d'hier, sur la route de Candasso à Lerida et avoue la perte pour les Républicains de

« quelques positions défensives sur la rive du Cinca ». Après avoir fait sauter ce pont sur la rivière, les Républicains se sont repliés sur la rive opposée.

Le même communiqué insiste sur l'intensité de l'activité de l'aviation « franquiste » : 160 avions se sont acharnés sur Fraga tandis que 40 autres bombardaient les lignes de communication des républicains jusqu'à Lerida. A 17 h. 30, la ville même de Lerida a été bombardée avec furie.

#### Les pertes des Flèches Noires et des Flèches Bleues

Rome, 28. A. A. - On communique officiellement qu'au cours de l'offensive sur le front aragonais les formations de volontaires italiens ont perdu depuis le 9 mars 282 morts, dont 29 officiers, 1.472 blessés, dont 122 officiers et 33 disparus.

Le communiqué précise que lors de l'offensive commencée le 9 mars, les volontaires italiens avaient à leur droite les Espagnols du général Aranda (armés de Galice) et à leur gauche ceux du général Yague.

L'objectif assigné aux légionnaires italiens était la ligne Oro-Gadalope qui fut atteinte le 13 mars après la prise d'Alacon, Oliete, Arino, Allosa, Andorra et Alcaniz.

Le communiqué ajoute que les républicains lancèrent contre les légionnaires leurs meilleures unités notamment les divisions de Lister et de Campesino dont la résistance fut brisée. La victoire permit aux légionnaires d'occuper l'important carrefour de Val-de-Alogra interceptant ainsi les communications ennemies venant de mer et de Madrid.

#### A L'ARRIERE DES FRONTS

#### Le « secours rouge » à l'œuvre...

Paris, 27. - Un envoi de 55 camions chargé de matériel recueilli à la faveur des organisations marxistes est parti pour la Catalogne au milieu des manifestations des communistes et des socialistes qui demandaient l'intervention en Espagne.

Par ailleurs on signale le départ de 17 camions de Lille.

#### L'« humanisation » de la guerre

Bargos, 27. - Le Caudillo (le général Franco) a autorisé la transmission par radio des noms de et l'état des blessés « rouges » capturés par les nationaux et en traitement dans les hôpitaux.

#### Le retour en Espagne du commandant Troncoso

Hendaye, 28. A. A. - Le commandant Troncoso et Serratz, condamnés à six mois de prison pour le coup de main contre le sous-marin gouvernemental C-2 ayant purgé leur peine, sont rentrés en Espagne. Ils y ont été acclamés par une foule nombreuse.

#### L'aéronautique italienne

Rome, 27. - A l'occasion du quinzième anniversaire de la fondation de l'aéronautique, le Duce présidera demain la remise solennelle de récompenses à la valeur. Il inaugurerait aujourd'hui 29 nouveaux aéroports, 26 dépôts de mobilisation et 5 instituts.

#### Le nouveau tonnage des navires de ligne

Londres, 28 A. A. - Le correspondant naval du « Sunday Times » mande que les Etats-Unis, l'Angleterre et la France sont tombés d'accord pour fixer la limite du tonnage des vaisseaux de ligne à 42.000 tonnes. Ces unités coûteront à l'Angleterre la somme de 12 millions de livres.

#### Un député communiste à l'œuvre...

Paris, 27. - L'« Action Française » dénonce les nombreux vols perpétrés aux établissements Citroën, pour un montant total de 2 millions de francs, par une bande communiste dirigée par un député, ancien conseiller municipal.

Pour l'essor de l'agriculture turque

Les questions qui seront débattues au prochain congrès agricole

Nous pouvons considérer le congrès agricole devant se tenir le 18 du mois prochain comme le début des initiatives prises pour le relèvement de l'agriculture, d'après le programme dont Atatürk a tracé les directives lors de la session du Kamutay.

Ces directives se résument dans l'axiome suivant : le fondement de l'économie nationale est l'agriculture. Elles ont été, on s'en souvient, groupées ainsi dans le programme du gouvernement Celâl Bayar :

A. — Ne pas laisser le cultivateur sans terre.

B. — Augmenter et améliorer les instruments aratoires.

C. — Prendre des mesures particulières d'après les régions agricoles.

D. — Assurer une production bonne, abondante et à bon marché.

Mais le grand Chef en donnant ses hautes directives a précisé que :

« pour mener à bien cette œuvre vitale et atteindre le but poursuivi, il faut tout d'abord, par des études sérieuses, établir une politique agricole, établir une politique agricole tel que chaque villageois et tous les compatriotes, en puissent saisir le mécanisme. »

Le prochain congrès agricole, lissons dans l'« Ulus », se prononcera au sujet des projets de loi qui résument les résultats des études entreprises d'après les directives et soumettra au gouvernement ses desiderata.

Notons tout d'abord que dans la Turquie moderne les congrès sont les manifestations qui concrétisent ses grands principes : pour le peuple, parmi le peuple et avec le peuple.

Le relèvement agricole n'est-il pas, en effet, l'énoncé de ce principe ?

En l'état, nous devons non seulement saluer avec satisfaction ce congrès parce qu'il nous permet de connaître les vues des spécialistes et des délégués de chaque vilayet, mais aussi à cause du symbole qu'il représente.

Nous pouvons, en prenant en considération les hautes directives d'Atatürk, nous faire une idée des questions qui seront portées à l'ordre du jour du congrès.

Ne pas laisser le cultivateur sans terre

Comment devient-on propriétaire d'une terre ? Tout simplement parce qu'on l'est ou en l'exploitant.

Qu'entend-on par cultivateur ? Est-ce celui qui possède les titres de propriété d'une ferme quelconque ou celui qui a fait des travaux des champs son gagne-pain ?

Quelle qu'en soit la forme, comment donne-t-on une terre à ceux qui la cultivent ou qui désirent la cultiver ?

Comment pouvons-nous garantir qu'en cas de décès ces terres ne seront pas partagées entre les héritiers mais qu'elles constitueront le lien d'attachement de la famille du cultivateur à sa terre, donc à sa patrie ?

Ces questions et d'autres similaires trouveront leurs réponses dans les dispositions des nouvelles lois.

Augmenter et améliorer les instruments aratoires

Dès maintenant des devoirs en ce sens incombent à l'organisation intéressée. Mais pour la fabrication et la distribution de tous ces instruments des pouvoirs spéciaux peuvent être donnés aux départements compétents

Des mesures particulières d'après les régions agricoles

C'est là l'affaire d'une loi. Prenons comme exemple le thé dont nous voulons établir la production dans notre pays.

Ce produit est très utile. Des expériences ont démontré qu'il pouvait être cultivé dans le vilayet de Rize. Cependant on ne peut pas le semer et le récolter dans la même saison.

D'autre part, la superficie de ce vilayet étant limitée, y ajouter aux cultures actuelles celle du thé peut devenir pour le cultivateur un fardeau difficile à supporter par rapport à sa situation économique.

En l'état une loi particulière est nécessaire pour remédier à cette situation locale.

Nous pouvons multiplier et exemple pour d'autres produits aussi en prenant en considération que l'on a l'intention de partager le pays en 10 zones agricoles.

Assurer une production bonne, abondante et à bon marché

Ceci entraînera une nationalisation qui aura de larges et multiples aspects.

Notre Président du Conseil a dit à ce propos dans son programme :

« Il y a lieu d'apprendre au cultivateur de quelle façon il doit retirer de chaque produit autant que possible une récolte abondante. »

Il faudra lui enseigner de quelle façon il obtiendra ce résultat et de quelle manière il livrera sa récolte sur le marché.

Le projet de loi en préparation

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

La réparation du Grand-Bazar

La réparation du Grand-Bazar est poursuivie petit à petit. Les travaux sont menés avec beaucoup de soins et précautions dans cette partie du bazar qui revêt une réelle valeur historique. On compte déblayer les terrains vagues qui se trouvent aux abords des murs extérieurs du bazar. Il sera possible ainsi à la fois de protéger ces murs et de rendre en même temps plus présentables les environs de cet édifice si fréquenté par les touristes.

On envisage également de régulariser les ruelles intérieures qui traversent le bazar et de leur donner, à toutes, une largeur égale. Quant à la double rangée de boutiques qui se trouvent hors des portes, la nécessité d'un pose de l'aménagement suivant un modèle uniforme. Notamment celles des marchands de meubles qui se trouvent du côté de la porte de Mercan sont petites, sombres, sordides et doivent être réparées au plus tôt.

Les plaques de plomb qui servent au revêtement extérieur des coupes du bazar ayant été réparées et complétées l'année dernière on n'aura à procéder, cette année, qu'à une simple révision.

Une œuvre d'assainissement urbain

Un important projet prévoyant le dégagement des mosquées de Sultan Ahmed et Sainte-Sophie de façon à ce que ces prestigieux monuments apparaissent dans toute leur majestueuse grandeur aux voyageurs qui arrivent en notre ville, tant par voie de terre que par voie de mer, est à l'étude. Il prévoit la démolition de tous les immeubles qui se trouvent depuis la section du cadastre de Sultan Ahmed et l'ancienne école iranienne jusqu'aux rues Isik et Terzihanne. Les grandes constructions occupées par l'Ecole Supérieure de Commerce et d'Economie et par l'Ecole des Arts et Ateliers sont au nombre de celles qui sont condamnées. Grâce à cette œuvre d'assainissement urbain il deviendra possible d'admirer la Marmara, d'Uskudar, de Kadiköy et même des îles les formes imposantes des deux grandes mosquées, ce qui renouvellera de la plus heureuse façon la silhouette d'Istanbul.

COLONIES ETRANGERES

Le bal annuel du "Circolo Roma"

C'est dans l'atmosphère d'élégance et de gaieté à la fois — qui est la caractéristique essentielle de toutes les réunions de la « Casa d'Italia » que s'est déroulé samedi soir le bal annuel du « Circolo Roma ».

Le vice-consul cav. Soro, le comm. et Mme Campanari, l'attaché commercial M. Barrigiani, le comm. Senni, toutes les personnalités les plus en vue de la colonie italienne et de très nombreux étrangers formaient une assistance distinguée et choisie. Riches toilettes tranchant en couleurs vives sur la note sombre des habits, lumières et bonne humeur tout contribuaient à créer un cadre d'une rare animation.

On a dansé avec entrain, aux sons du plus « dynamique » des jazzs, celui de Gregor, qui s'est prodigué. Evoquant les souvenirs de Pescara, il a chanté des airs populaires de l'Adriatique et il a même lancé des « gags » en italien qui ont été fort prisés par l'assistance.

De la conga au classique quadrille, toutes les danses ont été passées en revue — et une revue singulièrement animée !

On ne s'est quitté qu'à 6 heures du matin.

La mi-Carême à l'Union Française

Avant-hier a eu lieu dans la salle des fêtes de l'Union Française le grand dîner dansant paré et costumé de la Mi-Carême.

Tout ce que notre ville compte de plus select s'y était donné rendez-vous. La soirée se déroula donc dans une ambiance des plus choisies.

La salle présentait un aspect féerique. Les larges guirlandes de fleurs, les motifs humoristiques semés à profusion prédisposaient à la gaieté.

Le menu fut servi par petits groupes. Les travestis les plus élégants et les plus originaux, d'alertes tyroliens au petit chapeau pointu, d'imposantes hollandaises, des marins yankees, des marquis poudrés et frisés accompagnaient leurs belles dames.

Un dîner succulent attendait les invités, dîner conçu et réalisé dans le style des vieilles et renommées traditions culinaires de l'Union Française.

Puis les couples se mirent à tour noyer sans trêve aux sons d'un ensemble des plus dynamiques.

Le concours des plus beaux travestis dames et messieurs, et pour les têtes les plus réussies était la grosse attraction. Parmi les dames, ce fut une gracieuse Nicoise qui l'emporta sur ses charmantes concurrentes, tandis que parmi les messieurs, un Tyrolien enlevait la palme. Une tête de diable écarlate, échappée de quelque enfer dantesque, remporta les suffrages et eut en récompense, une autre tête dont se pourlécheraient maints gourmets.

Des numéros de variétés fort judicieusement choisis ne cessant de renouveler l'animation régnant dans la salle.

Ce furent le duo Gaetan's, danses acrobatiques et excentriques, et un groupe de mignons enfants japonais qui exécuta avec brio des danses russes qui récoltèrent le plus d'applaudissements.

La distribution des cotillons riches et variés donna lieu à un vacarme étourdissant, plein de folle gaieté.

Ce n'est qu'à l'aube qu'on se quitta en regrettant que cette inoubliable soirée ait été hélas ! si courte !

La cinquième conférence du Prof. Pittard

Ankara, 27. (A.A.). — Le professeur Pittard a continué hier à la Maison du Peuple, devant un auditoire choisi, la série de ses conférences.

Nous nous faisons un plaisir de publier et dessous le résumé de sa causerie d'hier :

On pourra bientôt fêter le centenaire de la première découverte d'art préhistorique. Elle a eu lieu près de Genève, sur le territoire français, à Veyrier. Elle a passé inaperçue, comme d'ailleurs celles qui ont suivi, en France le pays le plus riche du monde au point de vue des œuvres d'art préhistoriques.

L'art préhistorique

Nous avons dit que les Aurignaciens avaient découvert la sculpture et la gravure. Mais leur art n'atteint jamais la perfection que nous rencontrerons chez les Magdaléniens.

C'est vers 1871-1875 qu'il faut placer le moment où vont intervenir les premières belles découvertes. Aujourd'hui deux musées se partagent la gloire de posséder les collections les plus représentatives d'art mobilier préhistorique : le musée de St Germain, près de Paris, et le British Museum ; mais le premier est incomparablement le plus riche.

Il faut distinguer, dans l'art préhistorique, deux qualités particulières : l'art des objets mobiliers et l'art dit des cavernes.

Les Magdaléniens car c'est d'eux, surtout, qu'il faut parler, ont orné presque tous leurs objets familiers lissiers, sagales, propulseurs, poignards, etc. Ils ont créé des objets d'ornement, sculptés et gravés, qui ont été utilisés comme pendentifs, mais ils ont aussi gravé et sculpté des pierres, des os, des ramures de renne, des ivoires, qui n'étaient ni des outils ni des ornements.

Cette dernière constatation importe au point de vue des interprétations de l'art préhistorique. Les images représentées sont presque exclusivement des animaux, très rarement des végétaux, plus rarement des hommes. Cette absence, presque complète, des figures humaines, est un fait également capital lorsqu'il s'agit de comprendre — ou d'expliquer — de comprendre les raisons qui ont poussé l'homme à devenir un artiste.

Si nous considérons cet art dans son ensemble, ce qui frappe tout d'abord, c'est le réalisme habituel des artistes. Nous n'hésitons jamais, ou presque jamais, lorsqu'il s'agit de déterminer les animaux représentés. Et c'est, en surplus, cet autre fait, que les animaux ne sont pas représentés à l'état de repos : les rennes paissent, courent, ou meurent, mais ils ne sont pas immobiles. Les chevaux galopent. Les bisons d'Altamira bondissent. Sur les objets qu'ils ont décorés nous relevons rarement des groupes, des scènes. Il y en a pourtant d'une simplification extraordinaire, qui n'exclue pas le mouvement, comme certains groupes de chevaux et de rennes. Il faudrait pouvoir citer les exemples. Dans une seule conférence je dois me borner bien à contre-cœur.

L'art des cavernes

L'art des cavernes, est, à proprement parler, une merveille. On se demande comment, dans les circonstances particulièrement difficiles dans lesquelles les artistes ont travaillé, ceux-ci ont pu réaliser de telles œuvres, offrant tant de justesse dans les formes et la attitude, tant de vérité. N'oublions pas que les gravures et les peintures magdaléniennes des cavernes ont été exécutées dans les parties les plus obscures des grottes, souvent à de très grandes distances de l'entrée, à 500, 600, 800 mètres de celle-ci.

On croit savoir que les artistes s'éclairaient à l'aide de toutes petites lampes, mais ce qui est inouï, c'est que, disposant de si peu de moyens éclairants, ils aient réussi néanmoins à conserver les proportions des animaux.

Dans les cavernes, les œuvres d'art sont de deux sortes : les unes sont gravées, les autres sont peintes. Parfois les gravures ont été rehaussées d'un peu de couleur. J'ai parcouru plusieurs fois les principales grottes ornées : on ne peut se lasser de les admirer. Surtout quand on pense à l'ancienneté des œuvres d'art qu'elles renferment, aux difficultés de les créer, et aussi à tous les éléments psychologiques qui sont inscrits contre ces rochers.

Pour exécuter leurs peintures, les artistes n'avaient à leur disposition que deux couleurs : le noir, fourni par un minerai, le peroxyde de manganèse, et le rouge-jaune fourni par un autre minerai, l'ocre. Les analyses chimiques en ont été faites.

Il existe dans l'Espagne septentrionale une œuvre d'art exceptionnelle, unique au monde : c'est le plafond de la grotte d'Altamira. Cette fresque a 14 m. de longueur et montre plusieurs espèces d'animaux dans des attitudes diverses : celles des bisons sont surtout extraordinaires.

Lorsqu'on compare les peintures espagnoles et les peintures françaises de la même époque, on constate, entre elles, des différences très apparentes. Il est possible de parler d'une « école espagnole » et d'une « école française ».

Dans une petite vallée de la Dordogne, il existe un abri sous roche qui possède une œuvre également extraordinaire : c'est une file de chevaux sculptés en hauts reliefs dans le calcaire (Chevaux du Cap Blanc).

Lorsque se termine la période magdalénienne cet art disparaît totalement. On n'en retrouve pas de traces dans la période suivante. Que s'est-il passé ? Evénements sociaux ou politiques ? Mentalité transformée ? Apparition d'une population nouvelle qui impose sa façon de vivre et ses conceptions psychologiques ? Pour l'heure, nous sommes devant un mystère.



Konrad Heinlein Le chef entreprenant des Allemands des Sudètes.

LES ARTS

Le Concert de Mlle d'Albore à la "Dante Alighieri"

Sous les auspices de la « Dante Alighieri », Mlle Lilia d'Albore donnera un grand concert demain 29 crt. à 18 h. 30 à la « Casa d'Italia ».

Mlle Lilia d'Albore, virtuose distinguée de l'archet qui a déjà à son actif une riche critique favorable pour les preuves de son art qu'elle a données tant en Italie qu'en d'autres pays les plus variés, a fait ses études de musique à Rome, auprès des Maestri Micheli et Aldo Perini et s'est perfectionnée en Allemagne, à l'école de Karl Flesch.

La réputation qui précède parmi nous Mlle d'Albore nous donne la certitude que nous pourrions assister mardi prochain à un événement artistique comme il nous arrive rarement d'en avoir. C'est dire que l'intérêt suscité par l'annonce de ce concert est pleinement justifié. Nous sommes heureux d'en donner ci-bas le programme :

- 1) Vitali G. B. — Ciacona
2) Tartini — Suonata in sol minore (Il trillo del diavolo) — Largo-Allegro energico — Grave — Allegro assai
3) Mozart — Suonata in sol maggiore. a) allegro con spirito b) allegretto.

- Mozart-Kreiser — Rondo.
4) Pizzetti — Tre canti ; — affettuoso — quasi grave e commosso. — appassionato.
5) Rolla (Pasqualini) — Rondo alla polacca
Sammartini — Canto amoroso.
Paganini — La Campanella.

Au piano d'accompagnement, le Moconnu et apprécié Carlo d'Alpino Capocelli.

LES CONFERENCES

Au Halkevi de Beyoglu

Demain, 29 crt. à 18 h. 30 le prof. Hilmi Ziya fera au siège du Halkevi de Beyoglu, Tepebaşı, une conférence sur

La philosophie turque LES ASSOCIATIONS

Fête enfantine de la mi-Carême à l'Union Française

Après les grands, les petits !

Il est porté à la connaissance de MM. les Membres de l'Union Française et de leurs Amis qu'un thé dansant aura lieu le samedi 2 avril à 15 h. 30, au cours duquel sera donnée une fête enfantine, parée et costumée. Distributions de Cadeaux. Surprises. On est prié de se faire inscrire dès à présent au secrétariat de l'Union Française, Tél. 41365.

Bibliographie Gabriel d'Annunzio

Hayati Aşkı ve eserleri

Sous ce titre, M. Yaşar Sıhay vient de faire paraître une brochure d'une trentaine de pages qui constitue un excellent travail de vulgarisation. Le lecteur moyen y trouvera un exposé succinct mais précis de la vie du maître, la liste complète de ses œuvres et aussi quelques unes de ses poésies traduites avec fidélité et non sans bonheur. Le prix de la brochure (15 pstr) la place à la portée des bourses les plus humbles.

Le Roman d'amour d'une Grande Reine

Le couronnement de l'œuvre de la Reine Victoria et du Prince Albert, fut la révision d'une note diplomatique au Gouvernement de Washington. La révision de cette note dispersa les nuages menaçants qui assombrirent les relations entre l'Angleterre et la jeune République Américaine.

C'était pendant la guerre civile pour l'indépendance des Etats-Unis. Un bateau de guerre des Etats du Nord avait arrêté un vaisseau anglais qui transportait deux émissaires des Etats du Sud, Mason et Slidell, en route pour l'Angleterre.

Lod Palmerston, alors Premier Ministre, prépara une note de protestation excessive et énergique. Si elle parvenait sous ce ton à Washington, la guerre aurait été inévitable entre les deux nations.

La nouvelle en parvint à Victoria durant son séjour en Ecosse, au Château de Balmoral. Elle s'empressa de retourner à Londres avec le Prince Consort. Elle eut une entrevue orageuse avec Lord Palmerston. Elle lui adjoint de changer immédiatement le ton de la note ajoutant que, dans le cas contraire, elle était prête à abdiquer.

Palmerston fut contraint d'accepter. Ce fut le Prince Albert qui durant toute une nuit rédigea pour la Reine la note à adresser à Washington.

Lincoln, qui était alors président, reçut la note et étant donné le ton modéré de celle-ci, donna suite aux exigences de Londres.

Le Prince Albert mourut quelques mois plus tard, le 14 Décembre 1861. Cette mort brisa à jamais le cœur de la Reine. Pendant 10 ans elle se cloîtra dans son Château de Balmoral. Finalement Gladstone qui devint alors Premier Ministre, la supplia de retourner à Londres.

Dès lors elle prit de nouveau une part active dans les affaires de son royaume. Son règne devint un des plus glorieux de l'Angleterre.

Elle fut proclamée Impératrice des Indes et le 22 Juin 1897 on célébra les 60 ans de son règne par le fameux Jubilé de Diamant. Victoria mourut le 22 Juin 1901. Elle fut un véritable exemple d'épouse dévouée et la plus Grande des Reines d'Angleterre.

La Reine Victoria ANNA NEAGLE Le Prince Albert ADOLF WOHLBRUCK

LOUEZ VOS PLACES A TEMPS Pour les deux CONCERTS GEORGES THILL le ténor le plus recherché !



Un instantané de l'émouvante cérémonie qui a eu lieu sur la tombe de Kubilay à Menemen

CONTE DU BEYOGLU

DEUX CŒURS

Par Pierre NEZELOFF.

Je me retenais presque de chanter en montant le vieux escalier de pierre qui conduisait à l'appartement de mon ami Claude Dubet.

Quand il s'était marié, j'avais craint que sa femme ne prit ombrage de notre mutuelle affection et, peu à peu, ne réussit à le détacher de moi.

Je revenais d'un voyage en Afrique et, depuis trois jours, je n'avais pas reçu de leurs nouvelles.

Je sonnais. Un assez long temps s'écoula et un pas fatigué se traîna dans l'antichambre.

Claude était devant moi, mais c'est à peine si je le reconnaisais tant il avait vieilli, tant son visage était ravagé.

— Claire ? — Elle est morte... me répondit-il. Et il tomba dans mes bras en sanglotant.

Je le tins là contre ma poitrine, assommé par cette nouvelle brutale, incapable de prononcer des paroles de consolation qui fussent à la mesure de ses désespoirs.

Enfin, j'osai l'interroger : — Est-ce possible ? Comment cela a-t-il pu arriver ? A son âge !... Elle paraissait avoir une santé à toute épreuve !

Claude me serra nerveusement le poignet pour m'imposer silence et se précipita dans son bureau où il me fit asseoir à côté de lui sur le divan.

— Jacques, dit-il d'une voix rauque, écoute-moi... écoute-moi bien... C'est moi qui ai tué Claire... Je suis un misérable... Je suis un assassin !

Et il continua arrachant péniblement les mots de sa gorge : — Oui... je suis un assassin... Oh ! que me suis servi ni d'un couteau... ni d'un revolver... Non, non, ce fut un pis : je l'ai tuée petit à petit... Je l'ai poussée vers la mort... Avec sa voiture et sa fierté... elle ne pouvait aller que là...

Ses yeux tombèrent sur un portrait de la jeune femme, fait au temps heureux... Elle nous regardait tous les deux avec son sourire pensif ; je retrouvais sa tête blonde ses admirables yeux sombres qui, à eux seuls, et ses regards mêlés, étaient capables d'inspirer un grand amour.

— Cela a commencé par une discussion futile qui s'envenima tout d'un coup, parce que ni l'un ni l'autre ne voulait céder... C'était, je crois, notre dernière dispute qui montait à un point si haut... Si je me rappelle bien, elle voulait aller au cinéma voir un grand anglais dont sa sœur lui avait recommandé l'Opéra et je n'entendais pas que nous fussent perdus. Alors elle me regarda mon égoïsme ; moi, son mauvais caractère. Elle était susceptible, elle se mit à pleurer. Ces larmes me mirent en rage et, certainement, je lui dis des choses désagréables qui dépassèrent ma pensée.

— Oh ! s'écria-t-elle. Tu me traites comme aucun homme n'oserait me traiter... — Aucun homme ?

— Parfaitement !... Tiens, ce n'est pas Louis Tabeau, ni le petit Gatinel qui oseraient me parler comme tu me parles, et d'autres encore... Je n'ai jamais dit un mot à dire... je ne suis pas en colère. La colère l'enflamma.

— Tu ne me crois pas ? dit-elle. Tant pour toi, tu n'auras que ce que tu mérites. Elle se jeta sur son chapeau et sur son manteau et sortit. Je l'attendis, attendant : « Elle va rentrer, c'est un reproche de tête !... » Seul, je me calmai et me rapprochai mon manque de sang-froid et mes heures passaient, accroissant mon anxiété. Elle ne revint qu'à 11 heures du matin.

— D'où arrives-tu ? lui cria-je. Elle me regarda avec un air de surprise.

— Au cinéma ! — Tu ne me crois pas ? dit-elle. Tant pour toi, tu n'auras que ce que tu mérites.

— Tu ne me crois pas ? dit-elle. Tant pour toi, tu n'auras que ce que tu mérites.

— Tu ne me crois pas ? dit-elle. Tant pour toi, tu n'auras que ce que tu mérites.

— Tu ne me crois pas ? dit-elle. Tant pour toi, tu n'auras que ce que tu mérites.

— Tu ne me crois pas ? dit-elle. Tant pour toi, tu n'auras que ce que tu mérites.

— Tu ne me crois pas ? dit-elle. Tant pour toi, tu n'auras que ce que tu mérites.

— Tu ne me crois pas ? dit-elle. Tant pour toi, tu n'auras que ce que tu mérites.

— Tu ne me crois pas ? dit-elle. Tant pour toi, tu n'auras que ce que tu mérites.

més, il était même devenu si entreprenant qu'elle avait dû le rabrouer... Le petit Gatinel ? Une tête de gouape et de bellâtre... Je passai une nuit atroce.

Le lendemain, je me rendis chez Gatinel, bien décidé à lui casser la figure. Je trouvais un petit mufle qui se payait sa figure. Il fit le farou et, pour se venger, s'efforça de nourrir et de fortifier mes soupçons. Il me dit en me regardant d'un air insolent :

— Mme Dubet est assez jolie pour n'avoir pas besoin de moi... Je partage vivement votre angoisse, cher monsieur... Ah ! il est bien pénible de ne pas être sûr de sa femme !

Il soupira et leva les yeux au ciel : — Et si peu le sont, parmi ces charmantes créatures !

Tout cela était débité sur un ton nonchalant et insolent. Je l'aurais étranglé...

Je sortis de là le cœur gâté. Désormais, une fissure s'ouvrit entre Claire et moi et alla s'élargissant. Tout de suite, elle avait vu mon désarroi et m'avait demandé pardon. Je lui avais pardonné, mais, au fond de moi, une question me brûlait toujours : qu'avait-elle fait durant les 4 heures qu'elle prétendait avoir passées au cinéma ?

Elle m'avait cependant juré qu'elle n'avait dit la vérité ; elle m'avait raconté tous les détails du film et les menus incidents de sa sortie nocturne. Je lui répondais :

— Je voudrais te croire, Claire, je l'assure que je le voudrais... mais je ne le puis pas tout à fait, c'est plus fort que moi...

(Voir la suite en 4ème page)

Demain Mardi à 20 h. 30 ainsi que ce vendredi 1er Avril au Théâtre Français 2 Concerts Exceptionnels de Mme LOTTE SCHÖNE

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale RILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Affiliations à l'Etranger Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41046 Succursale d'Izmir

Vente Traveller's chèques B. C. I. et de chèques Touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Ce Soir Victor Francen LUISE DELAMARE de la Comédie-Française Louis Jouvet du « Carnet de Bal » SAKARYA FORFAITURE

Vie économique et financière Notre balance commerciale en février

Table with columns: Pays, Import. 1938, Export. 1938, Import. 1937, Export. 1937. Rows include Tabac, Noisettes, Raisins secs, Coton, etc.

La section des transports maritimes au ministère de l'Economie et la Denizbank s'occupent séparément de ce problème.

Pour la production du thé national Le thé figure parmi les articles le plus consommés en notre pays.

L'Assemblée de la Ticaret Bankasi La Banque Commerciale turque qui a pris la place qu'elle mérite parmi nos autres banques nationales tiendra aujourd'hui l'Assemblée générale de

augmenté de près 4 fois et comparative- ment à 1936, il a augmenté de 100 qo. Physionomie du marché Malgré que durant les 15 derniers jours les prix des blés aient baissé considérablement, ceci n'a pas influé sur les prix des farines.

Table with columns: 1934, 1935, 1936, 1937. Rows include 6.439.340.22, 6.691.044.82, etc.



Table with columns: Departes pour, Bateaux, Service accepté. Rows include Pirée, Brindisi, Venise, Trieste; Cavala, Salonique, Volo, etc.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde. Agence Générale d'Istanbul

FRATELLI SPERCO

Table with columns: Départes pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg Deutsche Levante-Linie, Hamburg A.G. Hamburg Atlas Levante-Linie A. G., Bremen

Table with columns: Vapeurs attendus à Istanbul de Hamburg, Brême, Anvers; Départs prochains d'Istanbul pour Hamburg, Brême, Anvers et Rotterdam.

Les nouveaux certificats de dépôt HOLANTSE BANK-UNI N.V.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Créer un homme...

M. Ahmet Emin Yalman rappelle dans le « Tan », un roman d'Ahmet Mithat efendi.

Le héros du livre Hasan Melhâh était un idéaliste turc qui construisait par ses propres moyens un navire et s'élançait vers la haute mer en vue de faire revivre les glorieuses traditions de la marine turque.

Or, quel est celui d'entre les lecteurs de ce roman qui, il y a un demi-siècle, en pleine période d'anarchie, aurait pu prévoir cet agréable spectacle qui s'offre aujourd'hui à nos yeux : un jeune ingénieur turc, Ata Nutku, qui trace le plan de navires de guerre et contrôle leur exécution et aussi une jeune dame turque, Mme Nutku, qui est reconnue en quelque sorte comme l'associée de l'œuvre de son mari et, en présence de milliers de compatriotes, assume le principal rôle dans la cérémonie du lancement du navire construit par son époux ?

Nous sommes en présence d'un nouveau type humain qui s'est créé. Le soi-même et aussi d'un milieu qui sait apprécier l'œuvre qu'il accomplit et l'encourager. La portée sociale exprimée par ce spectacle revêt pour le pays tout entier, une importance de beaucoup supérieure à celle de l'étape atteinte dans le domaine particulier de notre développement maritime.

Volonté et aptitude jaillissent dans tous les domaines, du sein de la nation turque. Dans les circonstances les plus défavorables même, elle a donné des hommes consciencieux et des esprits créateurs. Seulement le milieu des anciens temps étouffait ces dispositions naturelles. L'intelligence qui brillait dans un milieu paresseux et dépourvu de capacités, l'effort et l'esprit d'entreprise éveillaient tout de suite l'hostilité et la haine ; l'homme qui avait l'audace de vouloir s'élever au-dessus de son milieu était tout de suite en butte à telle ou telle flétrissure. Dans ces conditions ceux qui étaient inférieurs à la moyenne, les gens accommodants, serviles, sans idéal et attachés seulement à leurs intérêts personnels parvenaient à demeurer en place.

A Gölcük, c'est le contraire qui se produit : nous voyons briller une jeune intelligence turque. Et nos cœurs se réjouissent de constater qu'elle est entourée d'un milieu qui sait l'apprécier et respecter ses qualités créatrices. Rien ne saurait mieux marquer ni de façon plus nette, la différence entre l'ancienne Turquie et la nouvelle.

## La réduction des impôts sur le bétail

M. Asim Us souligne, dans le « Kurun », l'importance que revêt la réduction des impôts sur le bétail réalisée par le gouvernement.

La portée de cette mesure apparaît encore plus grande si l'on considère qu'elle a été prise à un moment où la Turquie républicaine, comme tous les autres pays, est obligée d'accroître son budget spécialement en ce qui a trait à la défense nationale. Dans ces conditions, le sacrifice de 2 millions et demi de ltqs constitue un sacrifice considérable.

Au cours du débat, l'un de nos députés, M. Halil Menteşe, a fait observer que, tandis que les chevaux seront entièrement exemptés de tout impôt, celui sur les bovins ne sera réduit que de moitié de telle sorte qu'il résultera une inégalité entre deux compatriotes qui travaillent des champs contigus, suivant qu'ils utiliseront l'un ou l'autre bétail de trait et de labour.

La question a fait l'objet de longues discussions à l'Assemblée dont il

semble résulter que l'on tendra, au cours des années prochaines, à l'exemption totale de tout impôt sur les bovins également.

L'exemption en faveur des chevaux et des ânes ne constitue donc qu'une première étape. Il est intéressant de remarquer les raisons qui l'ont inspirée.

Depuis la guerre générale et la guerre de l'Indépendance la reproduction de race chevaline s'est atténuée. La motorisation graduelle du pays et la diminution des voitures à traction animale, remplacées petit à petit par l'auto, risquent d'amener la disparition totale du cheval qui est indispensable au pays au point de vue de la défense nationale.

Des mesures s'imposaient donc pour sa protection. C'est dans cet esprit que l'on a voulu faire une place au cheval dans la vie agricole.

## L'équilibre européen

M. Yunus Nadi écrit dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

L'événement le plus important appelé à succéder à l'Anschluss est le désir que l'Allemagne ressentira — à brève échéance — de posséder un débouché sur la Méditerranée. C'est une question très importante de savoir quel sera l'accueil que l'Italie réservera à cette nécessité qui paraît si naturelle, voire indispensable. L'axe Berlin-Rome sera-t-il d'une force capable de permettre l'accès du Reich à la Méditerranée ? Dans ce cas la signification qui se dégagerait de cette situation serait d'une portée immense. Hitler a déclaré que les frontières sud du Reich sont définitivement fixées au Brennero et que l'Allemagne n'a aucune visée sur Trieste ; on peut se demander dès lors où elle trouvera ce débouché sur la Méditerranée et par où elle passera pour y aller ?

Pour bien comprendre l'importance de cette question, il ne faut pas perdre de vue le fait que la possession de ce débouché est devenue une nécessité indispensable pour la politique allemande après l'annexion de l'Autriche. Ce débouché devra être assuré avec l'Italie ou malgré l'Italie.

Si cette éventualité que nous qualifions d'indéfectible était isolée, elle serait l'indice et l'annonce d'un grand déséquilibre. Mais le fait que les autres nations et notamment l'Angleterre ont leur mot à dire sur cette affaire, contribue à l'établissement provisoire d'un équilibre imaginaire.

En tout cas, il est certain que tous les peuples sont aujourd'hui dans l'obligation d'être plus forts qu'ils ne l'étaient hier et de s'assurer pour demain des réserves incomparablement plus vastes que celles dont ils disposent actuellement.

Le véritable équilibre ne pourra naître que de la compréhension vivante de la situation. Aucune nation n'est petite, si elle sait bien se défendre.

## La guerre en Chine

### Offensive chinoise

Selon les informations parvenues à Changhaï les Chinois auraient déclenché une offensive générale contre les positions japonaises sur le front du chemin de fer Tientsin-Pukow. Les Chinois déclarent avoir anéanti une formation japonaise de mille hommes et pris 600 fusils et 40 mitrailleuses à Tintpu, à mi-chemin entre Hangchow et le lac Tai.

Quarante wagons contenant les dépouilles de 1.600 soldats japonais sont arrivés à Changhaï, de Hangchow, elles seront incinérées et leurs cendres seront envoyées au Japon.

## Une histoire erronée

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, le Japon était hermétiquement clos au monde extérieur. Ce n'est que sous l'action de la violence et de la menace qu'il a établi le contact avec l'étranger et dans un laps de temps très court. Grâce à la force de l'imitation, il est passé au nombre des Etats occidentaux les plus avancés.

Telle est l'histoire superficielle que nous connaissons du relèvement du Japon. Comment un pays primitif, n'ayant aucune relation avec la civilisation orientale, a-t-il pu se garder d'être colonisé pour le compte des impérialistes blancs ? Pourquoi l'empire ottoman qui a approché avant le Japon la supériorité de l'Occident et a entrepris avant lui son occidentalisation n'a-t-il pas remporté les mêmes succès ?

Telle n'est pas la vérité. Depuis une époque très antérieure à l'incident du commodore Perry, le « medrese » chinois et l'école européenne étaient en lutte au Japon. A une époque où les Anglais n'étaient pas encore maîtres des mers de Chine, les Japonais étaient déjà au contact de la science occidentale. Un écrivain américain qui étudie les raisons pour lesquelles le Japon a été obligé d'ouvrir ses portes note à ce propos : « La pression intérieure des partisans de la science occidentale s'accroissait de plus en plus... »

On cite un fait comme symbole du véritable début de la rénovation du Japon. Un jour, des étudiants japonais portaient en classe un cadavre qu'ils avaient enlevé à un cortège funéraire, et le dépeçant en présence de leurs professeurs, qui expliquaient les maladies par l'influence des fées et des esprits, ils s'écrièrent : Voici le cœur... Voici les poumons... Voici les entrailles ! Il n'y a en tout cela ni fées ni djinns !

C'est la science positive qui a sauvé le Japon. Le « medrese » arabe et la mentalité ottomane ont continué jusqu'au seuil de l'ère républicaine. Notre moyen âge s'est achevé après la 20ième année du XXIème siècle. Un député disait à l'Assemblée nationale durant la guerre de l'Indépendance : « Tant qu'il y a le Coran, je ne veux pas de lois ! »

Les révolutionnaires ottomans n'ont pas compris qu'il y avait une différence de mentalité entre l'Orient et l'Occident : ils ont voulu créer une civilisation composite. Et ils ont sacrifié tout un siècle pour tenter la réalisation de ce rêve.

Si l'on était parvenu à occidentaliser l'Etat ottoman et ses institutions, non pas tellement matérielles mais surtout morales, les frontières du turquisme étant ce qu'elles sont, dans leurs limites minimum actuelles, qui sait quel eût été aujourd'hui le degré de sa souveraineté politique dans le monde !

(De « l'Ulus ») FATAY

## Théâtre de la Ville

### Section d'opérette

Ce soir à 21 h.

### Bir Kavuk devrildi

Comédie en 3 actes par Celâl Müshahipoglu

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

## Lettre d'Italie

### L'Exposition Universelle de Rome

Rome, mars.

Bien que quatre ans nous séparent de l'Exposition Universelle de Rome, depuis plusieurs mois les travaux se poursuivent sur un rythme toujours plus ferme et rapide dans la zone « Tre Fontane » (Trois Fontaines), où elle sera édiflée.

### Là où sévissait jadis la malaria...

Atfligée par la malaria, cette zone — qui a été jusqu'à ces derniers temps un des endroits les plus solitaires de la périphérie de Rome — fut habitée pendant plusieurs siècles uniquement par les Moines de l'Abbaye construite en l'an 626, sur les lieux mêmes où Saint-Paul fut martyrisé. Trois églises sont annexées à l'Abbaye, peintes de souvenirs sacrés et de remarquables œuvres d'art. Très connues de tous, Italiens et étrangers, elles sont le but de tous les itinéraires romains. Ceux qui visitent la splendide basilique de Saint-Paul, où fut inhumé le corps de l'Apôtre, ne peuvent pas se dispenser d'une visite au lieu où il fut martyrisé. De ces trois églises, la plus intimement liée au martyre du Saint, est elle qu'on lui a consacrée.

Elle apparaît au fond d'une allée d'eucalyptus immenses (on plantait autrefois beaucoup de ces arbres, car on attribuait à leur fort parfum le pouvoir d'éloigner les moustiques, et par suite d'enrayer la malaria) ; et s'appelle Eglise de Saint-Paul aux Trois Fontaines, à cause des trois sources qui auraient jailli du sol — selon une pieuse légende — à la suite des trois bonds que fit la tête du Saint lorsqu'elle fut tranchée.

L'eau coule au-dessous de trois monuments majestueux en forme d'autels, et, dans un autre endroit de l'église, il existe encore, derrière une grille de fer, la borne milliaire où le Saint posa sa tête pour subir le martyre.

Ce lieu, infesté jadis par la malaria qui décimait les moines, est aujourd'hui très salubre et l'Exposition Universelle lui donnera une vie nouvelle.

### Un aperçu des travaux en cours

Par la plantation symbolique d'un pin, le 28 avril 1937, le Duce marqua le commencement des travaux qui, depuis lors, n'ont subi aucun arrêt et ont même continué sur un rythme accéléré.

La zone s'est tellement transformée qu'on ne la reconnaît plus. Partout il y a des chantiers, des rails, des machines, des chariots, des instruments de travail.

On a nivelé le terrain pour creuser les fondations des édifices et des maisons qui, après la clôture de l'Exposition, constitueront le quartier le plus moderne et le plus agréable de Rome. On n'exagère point en affirmant que la transformation des terrains est, à elle seule, une entreprise colossale et mémorable qui a étonné tous ceux qui ont pu la voir au cours des visites que font de temps en temps aux travaux les autorités et les journalistes italiens et étrangers. Il s'agit en effet de 400 hectares d'un terrain extraordinairement accidenté, plein de creux et de reliefs, faisant penser à une série de montagnes russes créées par le caprice du hasard.

Presque tous les reliefs du terrain ont disparu, et ceux qui restent vont bientôt disparaître à la suite des travaux en cours.

Le Sénateur Vittorio Cini, Commissaire Général de l'Exposition, a dé-

claré, dans une récente interview, que les dépenses se trouveront bien compensées. La partie qui restera après l'Exposition sera utilisée pour le nouveau quartier ; on épargnera ainsi du temps et des frais sur le programme d'expansion de Rome vers la mer, programme qu'on aurait dû suivre dans un proche avenir.

Les frais entraînés par la partie provisoire de l'Exposition seront contrebalancés par les recettes, et tout cela, bien entendu, en dehors des bénéfices de toutes sortes qu'apportent les Expositions au pays organisateur. Le nouveau quartier ne sera point séparé de la ville, mais il lui sera relié sans nulle solution de continuité.

D'ailleurs, l'activité urbaniste de la Capitale se tourne déjà — et se tournera bien plus dans l'avenir — vers la directrice qui joint Rome à la Mer, et vers celle qui mène à l'Exposition.

### La via Imperiale

Toutes les initiatives concourent à ce qu'autour de l'Exposition soient prêts, pour l'époque fixée, les maisons, écoles, banques, bureaux, magasins etc., enfin, la vie qui s'intensifiera de plus en plus, ainsi qu'il advient dans d'autres zones de Rome. Des squares et des jardins surgiront aux endroits où l'on ne bâtra pas d'édifices.

La Via Imperiale reliera directement l'Exposition au centre de Rome et marquera la ligne directrice de la Capitale à la mer. Dès maintenant, on peut dire que ce sera une artère des plus belles et des plus majestueuses du monde.

D'une longueur totale de 25 kilomètres, ayant des tracés rectilignes des plus hardis elle atteindra d'abord son grande place précédant l'Exposition, dont elle constituera l'axe principal en la traversant dans toute sa longueur, elle continuera ensuite vers le Lido de Rome, en débouchant au centre de la magnifique pinède de Castel Fusano.

## La situation intérieure au Japon

### L'ajournement de la session de la Diète

Tokio, 27. A.A. — En ajournant la session de la Diète, le prince Konoye félicita la nation et son Parlement de l'approbation de 36 mesures législatives, rendues nécessaires par les hostilités, ainsi que du budget d'une importance sans précédent. Il dit tout le prix qu'il attache aux discussions sérieuses qui ont accompagné le vote des lois sur la mobilisation nationale et le contrôle de l'électricité.

Il remarqua à ce propos que certains entretiennent l'illusion que l'affaire chinoise est déjà terminée. En réalité, dit-il, la bataille ne fait que commencer. Le gouvernement désire collaborer avec le peuple tout entier pour atteindre les buts de la guerre sacrée.

Les milieux politiques estiment généralement que la lutte qui s'était engagée entre les partisans de la politique totalitaire soutenant les vues de l'armée et de la marine et les parlementaires soutenus par les organisations économiques, se termina sans vainqueurs ni vaincus. Sans doute, dit-on, les compromis de la dernière heure donnent la victoire théorique aux premiers, puisque les lois sur la mobilisation nationale et le contrôle de l'électricité furent votées. Mais, ajoute-t-on, le premier projet ne passa que grâce à la confiance qu'on fait généralement au prince Konoye de pas abuser des pouvoirs vagues mais étendus qui lui furent donnés. Quant au second, dans sa rédaction définitive, il ne donne qu'une pure satisfaction de principe aux partisans de la nationalisation.

## DEUX CŒURS

(Suite de la 3ème page)

Je la fis surveiller par une agent privée ; à son insu, je fouillai dans son secrétaire ; je ne trouvai rien. Loin de la croire innocente, je la soupçonnai d'être plus rouée et plus hypocrite encore que je ne me l'imaginais.

Nos tête-à-tête devenaient chaque jour plus mornes et plus pénibles. Une pensée, toujours la même, était entre nous qui brisait tous nos élan. Le moindre objet qui autrefois me faisait pour moi, un sujet de joie avait maintenant ma blessure : un rosette, une écharpe, quelque colifichet acheté d'occasion... Pour qui se rait-elle ?

Parfois, se rendant compte que je souffrais atrocement, elle se jetait genoux, me suppliait de la croire, m'aurait de nouveau qu'elle ferait n'importe quel sacrifice pour me convaincre. Je l'embrassais, je lui disais que je la croyais et, le lendemain, elle était à recommencer. « Ce n'est pas ma faute ! » lui disais-je. « Je m'imaginai toujours voir sur sa peau les traces de caresses et des baisers qu'un autre y avait laissés... Nous méliions nos larmes et, impuissante à me guérir, elle se tordait les mains... »

Mon ami s'arrêta un long moment et prit sa tête entre ses mains. — Et je n'ai rien vu, je n'ai rien compris, je ne l'ai pas vu partir, me griser... Je n'ai pas vu dans ses yeux cette idée épouvantable qui naissait, elle prenait corps, s'imposait... Il tira de sa poche feuille de papier et me la tendit.

— Lis... Cette lettre, je l'ai trouvée un soir en rentrant... La maison est vide, mes appels, mes cris n'y devaient plus trouver que le silence.

Je pris le feuillet ; il était froissé, tordu par le désespoir et la révolte. L'écriture de Claire y était, par places effacée par des larmes. Je lus.

« Mon chéri, je vais mourir, moi qui t'ai tant aimé. Je suis encore vivante, bien portante, dans quelques heures je ne serai plus. Mais c'est mon dernier moyen de te convaincre, je ne pas le choisis. Je préfère avoir ton time et ton amour, morte, que ton daïn et ton indifférence, vivante. Quant on va mourir, on ne ment pas. chéri, crois-moi, je n'ai jamais cessé d'aimer, de t'être fidèle ; jamais je n'ai autre homme que toi n'a croisé mon moi... Tu seul... Tu me crois, n'est-ce pas ? Tu me crois ? Je vais mourir, je meure avec ton nom sur mes lèvres, persuadée que mon dernier souvenir me fera reconquérir ton amour. Adieu ! Ne sois pas trop triste, s'il te que bientôt nous nous serons séparés, que nous serions devenus ennemis, que la haine, peut-être, nous aurait dressés l'un contre l'autre, ne veux te laisser un beau souvenir de mon âme apaisée... »

Mon ami me regarda peureusement. — Voilà, me dit-il, on l'a retrouvé dans une chambre d'hôtel, empoussiérée... le véronal... Il y a six semaines que je ne l'ai plus... et que je la

meurtre... et que je la

meurtre... et que je la

TURQUIE		ETRANGER	
Année	Ltqs	Année	Ltqs
1 an	13.50	1 an	12.00
6 mois	7.00	6 mois	6.00
3 mois	4.00	3 mois	3.00

Leçons d'allemand et d'anglais... préparations spéciales des différents branches commerciales et des examens baccalauréat — en particulier et en général par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une école d'Istanbul, et agrégé des philologies des lettres de l'Université de Berlin. Méthode radicale et rapide. PRIX : TES. S'adresser au journal Beyoğlu Prof. M. M.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 31

# Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRA

## CHAPITRE XI

### POULET PAPRIKA

Tout à coup, elle eut un frisson. Son complice en avait pour plusieurs heures encore, elle devrait passer la nuit entière avec Pennwitz ! — Il se leva comme pour se rendre dans son bureau. Une nouvelle angoisse la saisit. Elle demanda : — Où allez-vous ? — Dans le bureau ! — Pourquoi faire ? — Nous n'avons plus de cigarettes. Elle le vit entrer dans la pièce. Comme il s'y attendait, elle cria d'un ton enjoué : — Venez vite. J'ai une envie folle

de fumer. — Il rentra dans la chambre avec un paquet de Manoli. — Allumez-moi ma cigarette, fit-elle. Je connais vos pensées. — La censure ne les autoriserait pas en caractères d'imprimerie. — Et si je vous avouais que vous me plaisez ? — Je n'oserais pas croire à tant de bonheur ! — Osez ! — Et comme il cherchait déjà sa bouche, elle mit sa main sur ses lèvres et minauda : — Sans trop oser pourtant... Il ne tint pas compte de sa résistance. Il la saisit, l'enlaça brusquement, la couvrit de baisers. Elle se débattit, réussit à se libérer et alla s'é-

tendre sur le canapé en disant : — Et vous, mon cher... Parlez-moi donc un peu de vos débuts dans la carrière ! — Militaire ? — Non ! Amoureuse... — Oh ! Elle n'a aucune intérêt ! — Mais si. Dis-moi qui tu aimes, je te dirai qui tu es ! — Eh bien, vous l'avez devant vous un homme qui longtemps fut avec les femmes timide, réservé, d'une prudence extrême. — Vous avez changé ! — La vie m'a transformé. A vingt-deux ans, alors que j'étais élève officier, j'étais sérieux. Les femmes me faisaient peur. Je me consacrais tout entier à mes études militaires. A vingt-cinq ans, j'ai aimé une femme qui m'a bafoué, ridiculisé comme jamais homme ne le fut. — Oh ! La vilaine femme ! — Hélas ! C'était une coquette sans cœur, ni pitié. Elle m'invita, un jour, à dîner chez elle. J'espérais un tête-à-tête. Je me trouvais assis au bout de la table où cinq de ses anciens amants étaient réunis et qui me regardaient d'un air goguenard. Je me suis juré de prendre ma revanche. — Et votre revanche dure ? — Depuis vingt-huit ans... J'en ai cinquante-trois à présent. — Vous ne les paraissez pas. — Mon cœur a cent trois ans !

— Il est blindé comme un croiseur cuirassé ! — Excepté dans certains cas... Pennwitz se pencha de nouveau vers sa voisine et tritura entre ses doigts la chair blanche de ses bras. Il ajouta : — Ce soir, par exemple, je n'ai plus ni cuirasse, ni motif de revanche. Je ne suis qu'un être faible. — Le lion paré d'une peau de mouton, je suppose ? — Mais non, mais non... Chère Belkis... Votre esclave tout simplement. Commandez et j'obéis. Sybil regarda furtivement la pendule. Une heure moins dix. Son calvaire allait peut-être finir.

## CHAPITRE

### L'ESPIONNE

Rudolf Hennings était allé au théâtre pour se distraire. On jouait la vieille opérette de la « Fiedermaus ». Il avait rencontré au buffet un camarade de l'armée allemande, le major Egon von Rübhel des cuirassiers blancs, détaché par Berlin à l'état-major comme officier de liaison. En sortant du théâtre, après la classique « Bismarck Herring » assaisonné d'un verre de Pilsen, l'officier allemand avait dû se rendre au ministère et Hennings l'y avait accompagné pour prendre connaissance du com-

mandé de la nuit. — En pénétrant dans le bureau de Pennwitz le sous-officier de service lui dit : — Mon commandant, il vient d'arriver à l'instant un télégramme du G.Q.G. pour monsieur le colonel. — Il a été déchiffré ? — Oui, mon commandant. Voici le texte. — Dois-je le faire porter par un planton à monsieur le colonel ? — Hennings prit connaissance du télégramme. L'urgence du message et son importance étaient telles qu'il déclara au sous-officier : — Je vais le porter moi-même au chef. — Il se fit conduire à la Belvederestrasse et sonna à la porte de la villa. L'ordonnance vint lui ouvrir et parut étonnée de voir le collaborateur du colonel arriver ainsi au milieu de la nuit. — Monsieur le colonel est là, Mein ? — Oui, mon commandant... — Il est seul ? — L'ordonnance parut embarrassée : — Monsieur le colonel est occupé... — Où est-il ? — Dans sa chambre. — Avec une dame ? — C'est-à-dire, mon commandant, que monsieur le colonel boit du champagne. — Pas tout seul ? — Non, mon commandant... — Bon je sais. Ça va. Je vais dans mon bureau. — Va le prévenir discrètement de son arrivée avec un message de mon agent du G.Q.G. — Bien, mon commandant. L'ordonnance monta au deuxième étage et, après quelques hésitations car il n'aurait rien de bon à dire, ce qu'il lui réserverait la porte doucement, puis plus fort. — Entrez, fit une voix impatiente. L'ordonnance ouvrit la porte et figea dans un garde-à-vous impressionnant. — Qu'est-ce que tu veux, poro ? s'écria Pennwitz furieux et dérangé. — Mein avala sa salive, salua et dit : — Meil avas ordres, mon commandant, vous demande pardon... Mais moi, le major Herzen m'envoie un message du G.Q.G.

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Neşriyat Müdürü  
Dr. Abdül Vehab BERKELER  
Bereket Zade No 34-35 M. Harbiye  
Telefon 40233